

12 / Théâtre / critique

Le balcon

Michel Fau en Madame Irma : du grand art !

« Entrer au bordel, c'est refuser le monde... Ma réalité, ce sont vos miroirs, vos ordres et les passions », clame Carmen, pensionnaire du Balcon, « la plus savante maison d'illusions ». Tandis que la piétaille insurgée mitraille alentour, les visiteurs s'adonnent derrière les portes capitonnées du boxon à leurs messes de simulacre : l'un joue l'Évêque, l'autre le Juge, un troisième le Général, le dernier le Clochard. Tous cherchent par ces rituels archétypaux moins à assouvir leurs fantasmes sexuels qu'à s'abstraire de leur gangue de chair en une Figure sacrée, narcissiquement vouée à la contemplation de soi. « Les vrais, ils sont dans la boue du réel et du quotidien. Ici la Comédie, l'Apparence se gardent pures, la Fête intacte » explique Madame Irma, mère maquereelle et patronne du bouic luxueusement calfeutré. Cet univers clos accomplit la métaphore de la société du spectacle où l'Image est seule réalité, mais qui ne peut advenir que par la complice participation de tous, maîtres et esclaves. Dans cette pièce écrite entre 1956 et 1962, Genet dépiaute les rapports incestueux du pouvoir et de la transgression, il fait des symboles de l'autorité et des grands récits d'émancipation qui ont enchanté le cœur du ^{XX}^e siècle les accessoires d'une farce, somptueuse et funèbre. Le désir impérieux du Chef de la police n'est-il pas de figurer la « nomenclature du bordel » ?

Théâtralité exaltée

Visages blanchis, crânes postiches et costumes d'apparat, les comédiens, géants dérisoires juchés sur des estrades mobiles, exaltent la théâtralité du cérémonial. Guêpières, bas résilles, talons aiguille, velours rouges et dentelles noires : on retrouve tous les clichés du bordel, profilés façon Gauthier. Seul Michel Fau, Madame Irma placide et désabusée, cintrée dans son tailleur strict, tient l'équivoque. Le metteur en scène Sébastien Rajon assume le théâtre, ses artifices et ses ruses, dont

il dévoile la mécanique sur le plateau. Il multiplie dispositifs ingénieux et détails faux, au risque d'en-sevelir « le détail vrai » pourtant nécessaire au rite. D'ailleurs, la séquence des révoltés du Palais Royal s'enlise dans un romantisme empesé. L'outrance lyrique du jeu édulcore un peu le pessimisme liber-



Photo : Patrick Burnier

Visages blanchis, crânes postiches et costumes d'apparat, les comédiens, géants dérisoires juchés sur des estrades mobiles, exaltent la théâtralité du cérémonial.

taire de Genet et les sucres subversifs de sa pièce sophistiquée en diable. Mais qu'importe : le plaisir est là !

Gwénola David

Le balcon, de Genet, mise en scène de Sébastien Rajon, jusqu'au 11 juin, à 20h, sauf mardi à 19h, relâche dimanche et lundi, à l'Athénée-Théâtre Louis Jovet, Square de l'Opéra Louis Jovet, 7 rue Boudreau, 75009 Paris. Rens. 01 53 05 19 19 et www.athenee-theatre.com. Durée : 3h.